

N. T.

A. I. T.

F. A. I.

BOLETIN DE INFORMACION

FORMES Y NOTICIAS FACILITADAS POR LA CONFEDERACIÓN NACIONAL DEL TRABAJO
Y LA FEDERACIÓN ANARQUISTA IBÉRICA

sa C.N.T. - F.A.I. Avenida B. Durruti, 32 y 34 (antes Vía Layetana) Teléfono 14731 - Interior 35
DIRECCIÓN: 4.º, Secretaría 73 BARCELONA ADMINISTRACIÓN: Pral., N.º 3

ÉDITION EN LANGUE FRANÇAISE.

Barcelone, le 17 Juillet 1937.

Nº 32. (Nouvelle série).

Confédération Nationale du Travail.

UNE ANNÉE DE GUERRE

Une activité nette et responsable, dont la directive fut l'unité.

Tous parleront à l'occasion de cet anniversaire. Nous devons également parler, nous, la C.N.T. dont l'intervention fut tellement décisive.

Notre première pensée

Pour les morts. Obregón, secrétaire de la Fédération Locale des Groupes Anarchistes de Barcelone, tombé le 19 Juillet. Francisco Ascaso, criblé de balles le 20 pendant l'assaut des Atarazaras. Fausto Falaschy, l'anarchiste de vaste culture. José Ramos, membre du Comité Régional de Catalogne, tombé en tête de la colonne "Tierra y Libertad". Alcodorí, du Comité Régional de Défense de Catalogne. Durruti, foudroyé par une balle, dans la défense de Madrid, le 20 Novembre. Ces derniers de la Régionale Catalane.

Teodoro Mora, tombé à Casa Vieja (Avila) en Septembre. Senderos, des Jeunesses Libertaines, mort pendant l'assaut de la forteresse de Tolède. Tomás de la Llave, dans la Sierra. Arenas y Dominguez, à la Casa de Campo, en défendant Madrid. Manuel Vergara, assassiné à Majorque et qui était trésorier du Comité National de la C.N.T. Ceux-là étaient du Centre, où la branche de la Construction a perdu, à elle seule, dans la défense de Madrid 2.400 camarades.

Juan Méndez, Francisco Arin, Antonio Carrero, Juan Arcas, Arturo Parera, María Durán, en Andalousie, à côté du défenseur de l'Alliance, Vicente Ballester, à côté de Sánchez Rosa, le vieil anarchiste et de sa fille Paca. Antonio Calle, José Chicón et Elias Garcia, le poète anarchiste, tombés à Pozoblanco.

Bayon, Cirpiano Alvite, Enrique Castro, Jacinto Méndez, Ramón Ponte, Joaquín de la Torre et Villaverde, nos militants bien connus de Galice. Manuel Zubaica, Baldomero del Val, José Arias et le fils de notre inoubliable José Maria Martinez, Acracio Martinez, des Asturies.

Liquiniano, Pablo Sanz, Gaturralde, du Nord, Vera, à Ceuta. Arelio Delgado à Algeciras. Et notre camarade Isaac Puente, théoricien propagandiste de l'anarcho-syndicalisme, dans les derniers temps. Tous militants d'avant-garde de notre mouvement libertaire. Tombés par centaines dans les journées de Juillet, sur les fronts et assassinés par le fascisme triomphant.

Et, en plus d'eux, des milliers et des milliers de camarades anonymes, militants révolutionnaires et antifascistes de cœur. Femmes, enfants, vieillards fauchés par la mitraille des traîtres, qui transformèrent en ruines la prospère Espagne, des mutilés, martyrs d'une guerre soutenue avec fermeté pour la liberté de l'indépendance.

A tous, notre première pensée.... une minute de silence ! Ils sont les artisans de la liberté !

Et une pensée de profond mépris pour ceux, qui au lieu de lutter pour gagner la guerre, quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent, ont conspiré, intrigant et travaillant avec acharnement pour leur parti.

Notre profond anathème pour ceux qui n'ont pas travaillé pour l'unité, noble, sincèrement sentie et qui, par leurs attitudes, au lieu de l'unité, ont fomenté la discorde, la division, la suspicion.

Ce sont eux qui ont trahi les morts. Ce sont eux qui ont oublié que le sang généreusement versé par le peuple ne l'a pas été pour une cotterie, mais pour obtenir l'écrasement des traîtres, pour livrer une bataille définitive au fascisme international et pour conquérir la liberté et l'indépendance à laquelle nous avons droit, individuellement et collectivement.

Que le mépris soit pour ces tétards, incapables de comprendre dans toute grandeur le magnifique mouvement du peuple qui, dans ces journées de Juillet, donna sa vie et écrasa les racailles qui voulaient l'enfoncer dans douleur, la misère et l'esclavage.

19 Juillet 1936. !

La C.N.T. a accompli, dans sa totalité et franchement, son devoir. Elle se jeta dans la rue. Ses militants avec les pistolets et les quelques silex soustraits à ceux qui gouvernaient depuis 1931, noirs et blancs, se précipitèrent au combat. Ses poitrines furent exposées en barrière infranchissable aux militants de la trahison, aux curés enbusqués, à l'avare capitalisme.

Quelques jours avant, dans toutes les villes de province, la C.N.T. était mise en relation avec les gouvernants de gauche et leur avait demandé des armes afin de combattre la trahison qui se tramait. Les gouvernants refusèrent les armes. Ils craignaient le soulèvement, mais ils craignaient encore plus les anarchistes. C'était bien un motif suffisant pour les abandonner à leur propre sort. Mais, responsables de nos actes, nous nous jetâmes dans la rue.

L'énorme importance du triomphe du fascisme en Espagne ne nous échappait pas. C'est pour cela que lorsque le "Front Populaire" demandait au peuple des suffrages, la C.N.T. disait : " Peu importe que vous votiez ou que vous ne votiez pas. En votant ou sans voter, si vous voulez vous opposer à la réaction, vous devrez sortir dans la rue et gagner la bataille sur les barricades ". C'est de plus, la C.N.T. démontrait sa claire vision. Et, lorsque le soulèvement se produisit, nos militants répondirent partout. Et là où le fascisme triompha ce fut la faute des gouvernants de février - qui le payèrent bien cher - et qui, dans leur crainte de la C.N.T., pure incarnation du peuple, ne lui donnèrent pas des facilités pour contrecarrer l'attaque fasciste. Et c'est ainsi, que la brave Saragosse, la Saragosse confédérale fut

minée par les traîtres fascistes, par suite de l'incapacité des autorités fascistes. C'est ainsi que tomba la Galice, une partie de l'Andalousie et la Castille la Vieille... Le tort ne provint ni de l'anarchisme ni de la C.N.T.... Ses militants donnèrent leur vie en luttant dans l'impuissance.

Une seule illusion.

19 Juillet. Personne ne demandait au compagnon de la barricade de quel parti il était, de quelle façon il pensait, ce qu'il souhaitait. Tous le voulaient : Battre le fascisme, conquérir ses positions. Seulement cela.

Ensuite, après avoir balayé les traîtres, viendrait le reste. Si nous nous rencontrions sur la barricade, si notre sang se confondait, pourquoi n'allions-nous pas nous mettre d'accord en abandonnant la barricade ?

Si nous allions ensemble à la guerre, face à la mort, pourquoi n'allions-nous pas y aller dans la paix, face à la vie ?

L'unité était faite. Les balles et le sang la scellèrent. Les cris de douleur du blessé et la joie de celui qui conquerrait une position à l'ennemi tuaient un adversaire. Les journées de Juillet mettaient au prolétariat un magnifique avenir...

Mais cela est passé...

La lutte se termina dans les villes. Le peuple fut le maître dans les communes. On organisa les premières colonnes enthousiastes, joyeuses, ayant foi illimitée dans le triomphe, qui partirent au devant de l'ennemi victorieux.

Des mois passèrent. La guerre se prolongeait. L'indifférence chez quelques-uns. L'effort du prosélyte chez d'autres. Les douteux qui reprenaient confiance et apparaissaient de nouveau dans l'enceinte de la vie sociale, éculant, volant, s'enrichissant aux dépens du peuple. Les lâches, qui apparaissaient à l'heure du butin et qui étaient restés cachés quand le peuple luttait. Les ennues de toujours. Les accommodables commencèrent leur che d'intrigues, pour un moment interrompue.

Et ainsi, l'union sacrée du sang versé le 19 Juillet allait se dissolvant.

Aujourd'hui, c'est la désunion, le soupçon mutuel, la méfiance, le souci minant et absorbant et, en un sarcastique contraste, lorsqu'on parle le plus d'unité. Le 19 Juillet, sans parler d'unité, celle-ci était mise honnêtement, noblement en pratique, face à l'ennemi.

La C.N.T. a la certitude d'avoir accompli son devoir.

Nous descendîmes dans la rue. Nous collaborâmes intensément et définitivement dans la bataille... Nous donnâmes les meilleurs de nos militants. Nous organisâmes immédiatement la production. Nous mimâmes en marche les lieux abandonnés par les fascistes. Et nous laissâmes les politiciens rigir le pays quand, avec un léger effort, nous les aurions déplacés et nous aurions été maîtres de la situation. Qui pouvait s'opposer à notre puissance trainante et dominante ?

Quelques mois passèrent. Nous vîmes que les politiciens n'étaient pas capables de s'orienter dans la direction de la guerre. Oubliant nos principes, notre histoire, notre passé d'opposition permanente, nous sacrifiâmes à l'intérêt suprême de gagner la guerre.

On ne l'interpréta pas ainsi. Tous les partis nous avaient combattus et ne pas être collaborationnistes et quand la C.N.T. se décida à collaborer on trouva mille entraves et inconvénients pour empêcher que s'exerce le droit qu'ont toutes les organisations.

Enfin, quand les choses allèrent si mal, que l'on craignait la débâcle, nous accordâmes l'entrée dans le gouvernement. C'était en novembre.

Six mois à la direction de la guerre. Une activité claire et honnête. Et violente à cause des manèges et des intrigues de coterie et des intérêts financiers.

Ce fut ce gouvernement qui organisa l'armée. Ce fut lui qui donna confiance au peuple jusque dans les moments du plus grand péril, dans les tranchées les plus durs. Ce fut ce gouvernement qui fit attention à ce que ne soient pas permises les oppositions bêtardes contre les ouvriers, pour que les endroits de production ne restent pas paralysés. Ce fut lui qui organisa les évacuations. Ce fut lui qui commença la réforme juridique. Et qui accom-

Ce fut lui, enfin, qui fit autant qu'il put et que le permirent les circonstances.

Mais, nous fûmes évincés. Une crise inopportune. Une solution plus inopportune encore.

Et la C.N.T. qui n'était pas l'organisation sans direction, qui s'était tracée une ligne, qui s'était marquée une discipline laissa le gouvernement se constituer.

Elle l'a laissé agir. Sur le front, nos hommes furent ceux qui se comportèrent le mieux, ceux qui conquièrent quelque chose.

Nous élaborâmes immédiatement un programme de collaboration, dont le contenu consistait à donner des facilités au triomphe de la guerre. Et nous le soumîmes au chef du gouvernement. Il n'en tint pas compte. Les partis non plus ne le prirent pas en considération. Et nous continuâmes encore en travaillant, obsédés par l'idée de la victoire à laquelle nous ne renoncions ni ne renoncerons pas.

Pour l'unité et rien de plus que pour l'unité.

Une année de dure expérience peut être plus que suffisante pour que nous rectifions les attitudes et les positions. Pour que l'on comprenne que sans une étroite unité, sans ferme collaboration et honnête loyauté il n'est pas possible d'obtenir la victoire désirée, et encore moins de l'obtenir avec la rapidité nécessaire.

Et cette collaboration, cette unité doit être basée sur deux principes.

1^{re}) Reconnaissance implicite de ce que le 19 Juillet est une transformation de fait de la structure sociale et politique du pays.

2^e) Que le peuple ne lutte pas seulement pour battre le fascisme, mais pour améliorer sa situation dans l'ordre économique et d'indépendance.

Partant de ces principes intangibles, il faut effectuer l'unité de tous les secteurs antifascistes. Pour gagner la guerre. Pour reconstruire l'économie ébranlée.

A cela nous devons tendre nos efforts sans hésitation, sans restrictions, sans réserves. Et joindre à l'unité des antifascistes, l'alliance des centrales syndicales.

Ce sont nos conclusions décisives pour ce sanglant et glorieux anniversaire. Conclusions auxquelles ne renonce pas la C.N.T. Desquelles elle fait un drapeau. Pour lesquelles elle travaillera intensément et fera tout pour les atteindre. Et que tous s'apprentent à le reconnaître et à le faire, qu'on ne nous répète pas la chansonnette du "Front Populaire". Cela fut futile. Elle eut son époque, mais elle fut dépassée. Ce n'est pas l'unité antifasciste, parce que, en même temps, ce n'est pas ceux qui ont le plus aidé et le plus donné. Souvenons-nous, en effet du 19 Juillet 1936.

Aurait fait le Front Populaire s'il avait été seul ? Qu'on se le demande nous honnêtement. Aurait-on été vainqueurs ou vaincus sans la C.N.T., sans U.G.T., sans la F.A.I. ? Celles-ci furent celles qui donnèrent le plus et qui battirent l'ennemi. Que personne ne profite du sang et du sacrifice des autres !

Le peuple juge et écrasera ceux qui s'opposent à une rapide union antifasciste.

Manifestons notre inébranlable désir de l'atteindre.

VIVE LE FRONT ANTIFASCISTE !

VIVE L'ALLIANCE C.N.T.-U.G.T. !

EN AVANT LE PEUPLE ! DEBOUT LES PROLETAIRES !

POUR LA VICTOIRE !

Le Comité National

19 Juillet 1937.

rière à ceux qui utilisent nos informations d'en indiquer la provenance.

Confédération Nationale du Travail.PROLÉTAIRES DU MONDE, L'EFFORT DE DOUZE MOIS MERITE
BIEN UNE INTENSIFICATION DE VOTRE SOLIDARITÉ.

Camarades, ouvriers, prolétaires de tout le monde ! Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du soulèvement fasciste en Espagne. Le fascisme international dans son désir de conquérir des positions, de dominer le monde, finança le plan d'une subversion réalisée par le capitalisme, le clergé, et le militarisme.

On avait cru qu'il serait facile de dominer ce peuple rebelle, mais à son dessein répondit le fracas le plus retentissant. Le peuple, le prolétariat espagnol, avec peu d'armes et beaucoup de courage se lança dans la bataille et écrasa dans les villes les plus importantes les traitres, la caste opulente qui désirait le subjuguement.

La moitié de l'Espagne resta aux mains de la réaction et avec l'appui inconditionnel du fascisme international, avec les milliers de Marocains, d'Allemands et d'Italiens; avec les états-majors de l'armée allemande, avec l'abondance de matériel, ils entreprirent la conquête de la moitié de l'Espagne que le prolétariat tenait en son pouvoir.

Nous autres, nous luttâmes comme nous pûmes. Nous improvisâmes une armée et nous mêmes en marche une rudimentaire industrie de guerre. Et avec toutes les déficiences et avec toutes ces improvisations, nous fûmes capables de soutenir l'avance impétueuse d'armées supérieures en organisation et en matériel de guerre.

Aujourd'hui, après une année, nous possédons une armée florissante, les moyens de combats ne nous manquent pas. Et nous continuons en avant dans notre lutte avec le sourire aux lèvres, certains d'obtenir la victoire. Bien que cela coûte des sacrifices, de milliers d'hommes.

Une année durant laquelle malgré les empires fascistes appuyant ouvertement Franco, les démocraties suivant un chemin menant au suicide, d'abord avec l'intervention et ensuite avec le contrôle, prêtant un appui indirect au fascisme. Une année durant laquelle, désirant éviter la guerre, on l'a favorisée, en permettant l'amélioration des positions du fascisme.

Aujourd'hui, semble surgir un courant d'aide, de rectification de conduite de la part de quelques démocraties. Mais nous n'avons pas trop de confiance en elles. Nous sommes convaincus de ce que quelque chose se trame contre le peuple espagnol, contre le peuple révolutionnaire.

Et, dans cette situation, après une année de combat continu et interminable, nous désirons seulement vous demander que vous intensifiiez par tous les moyens l'aide à notre cause.

Pensez, camarades, que notre cause est la vôtre. Que si, en Espagne, triomphait le fascisme, immédiatement il dominerait en France. L'Allemagne assouvirait la haine qu'elle ressent pour la France qui la vainquit en 1918. L'Italie annexerait définitivement à son empire naissant l'Autriche et la Hongrie. L'Allemagne tomberait ensuite sur la Tchécoslovaquie, le Japon attaquerait la Russie. Et le monde, en peu de temps, serait à la férule du fascio international.

Pour nous autres, révolutionnaires d'Espagne, il y a seulement un moyen de se sauver: votre appui ! Ceci est l'unique effectif. L'unique qui ne passe pas défaut.

Ne nous abandonnez pas. Pensez à la tragédie qui nous menace tous. Faites l'impossible pour nous aider à vaincre. Vainqueurs ici, on vous ouvre d'innombrables possibilités en faveur de votre liberté. Nous avons confiance en ce que vous saurez accomplir votre devoir. Nous ne vous demandons pas des hommes, votre présence n'est pas indispensable dans la lutte; nous autres combattants, nous luttons pour vaincre. Gardez votre réserve humaine pour les conquêtes du prolétariat mondial, il peut se présenter de dures batailles dans les diverses nations et vous devez y être pour vous défendre et pour nous défendre. Ce que nous vous demandons, prolétaires du monde,

ce sont des armes pour l'Espagne loyale, révolutionnaire.

Aide à l'antifascisme espagnol.

Boycot de toute marchandise factieuse.

Faites pression pour que vos gouvernements adoptent des résolutions favorables à notre cause.

VIVE L'UNITÉ D'ACTION DU PROLETARIAT MONDIAL !

Ceci est notre consigne dans cet anniversaire sanglant et joyeux.

Espagne et Valence, ce 18 Juillet 1937.

Le Comité National de la C.N.T.

Les emprisonnés

Malgré quelques libérations, le nombre continue d'augmenter. Signalons, dès l'abord, que parmi les derniers arrêtés, nombreux sont ceux qui n'ont rien à voir avec les persécutés sociaux. Nous le déclarons bien haut, car désirant vivement libérer les camarades de nos organisations, nous tenons autant plus à éviter toute confusion qui leur serait préjudiciable. Il n'en reste pas moins que de nombreux camarades sont en prison. Nous continuons à leur venir en aide, mais nous allons non seulement nous cantonner à la Carcel Modelo, mais nous occuper de "Corcega", de l'Hôtel Falcon, etc. où nous ferons également parvenir de la nourriture.

Rappelons toujours ce que les prisonniers demandent principalement : viande crue, huile, lait condensé, conserves. Ils voudraient aussi du linge et corps, des vêtements, des chaussures, des cigarettes, et surtout du savon, dentifrice et autre. Y ajouter des brosses à dent et tous articles de toilette, ainsi que des journaux français.

Fonds reçus du 9 au 14 Juillet : Groupe français de la C.N.T. 17,50 Pts.; Groupe Anarchiste "Mimosa" 37 Pts.; "Révolution Proletarienne": 300 Frs. français; Total au 14 Juillet: 54,50 Pts. et 300 Frs. Français.- la souscription continue.

Adresser les fonds et tout ce qui concerne les prisonniers à la Section française C.N.T.-F.A.I., Casa C.N.T.-F.A.I., 32, Via Durruti, Barcelone. Pour la France, s'adresser au camarade Montgon, 310 Avenue du Maréchal offre, Perpignan, (P.O.), qui transmettra).

Par suite des nombreux abus, escroqueries et "tapages" qui ont été et ont encore commis sous le prétexte "espagnol", nous ne nous permettons qu'un timide appel. Rappelons toutefois qu'il s'agit ici d'un destinataire très officiel: La Casa C.N.T.-F.A.I.

SECTION FRANÇAISE C.N.T.-F.A.I.

Les deux importants manifestes officiels du Comité National de la C.N.T. à propos du 19 Juillet nous empêchent de parler de sujets dont nous aurions voulu entretenir nos lecteurs notamment de celui tellement d'actualité: la nouvelle structure de la F.A.I.

Ce sera pour un prochain numéro et nous ne manquerons point de donner toutes les indications permettant à nos camarades de se faire une idée des changements profonds qui surviendront par suite des accords récemment pris au dernier Plenum Péninsulaire de Valence. Disons seulement que ces accords qui effaroucheront peut-être un tantinet nos braves camarades français assouplissent et rajeunissent l'Anarchisme espagnol et démontrent que les "Faillistes" ne restent point "encroutés" dans un vieux dogmatisme qui n'est plus de mise à l'heure actuelle.

IMPORTANT - Ne pas faire d'envois par mandats avant de se renseigner à la poste. Ne pas, non plus, nous adresser de timbres ou de coupons-réponses qui nous parviennent très rarement. Le mieux, à notre avis, serait de charger des fonds un camarade venant en Espagne. Nous écrire si possible en même temps.